

**L'écriture De La Mémoire Dans  
Body Writing, Vie Et Mort De  
Karim Fatimi, Écrivain (1968-2014),  
De Mustapha Benfodil**

**The Writing Of Memory In Body  
Writing, Life And Death Of  
Karim Fatimi, Writer (1968-2014),  
By Mustapha Benfodil**

**Ikram Ouis\***,  
Université ABOU BEKR BLKAID,  
Tlemcen (Algérie),  
[ouisikram23@gmail.com](mailto:ouisikram23@gmail.com)  
**Nassima Djebbari**,  
Université ABOU BEKR BLKAID,  
Tlemcen (Algérie),  
[nassima.djebbari@univ-tlemcen.dz](mailto:nassima.djebbari@univ-tlemcen.dz)

Date de soumission : 18.02.2023

Date d'acceptation : 31.03.2023

Date de publication : 31.03.2023

**Ex  
PROFESSO**

*Volume 08 / Numéro 01 / Année 2023*

\* - Auteur correspondant.

**Résumé**

De nos jours, l'écriture de la mémoire occupe une place primordiale dans le monde de la littérature algérienne d'expression française. Elle constitue pour l'écrivain contemporain une porte pour revisiter et comprendre le passé. L'écriture de la mémoire est souvent associée à des productions romanesques à caractère autofictionnel. Dans cette perspective, ce présent article a pour but d'étudier la représentation de la mémoire dans le roman *Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi*, écrivain (1968-2014), de Mustapha Benfodil. Notre objectif principal sera de repérer les traces de la mémoire collective et la mémoire individuelle dans la fiction, tout en mettant en évidence l'Histoire et l'autofiction.

**Mots-clés** : écriture de la mémoire ; mémoire collective ; mémoire individuelle ; Histoire ; autofiction.

**Abstract**

Nowadays, memory writing occupies a primordial place in the world of Algerian literature of French expression. It constitutes for the contemporary writer a door to revisit and understand the past. The writing of memory is often associated with novelistic productions of an autofictional nature. From this perspective, this article aims to study the representation of memory in the novel *body writing, life and death of Karim Fatimi*, writer (1968-2014), by Mustapha benfodil. Our main objective will be to identify the traces of collective memory and individual memory in fiction; while highlighting history and autofiction.

**Keywords** : memory writing ; collective memory ; individual memory ; History ; autofiction.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Presentati onRevue/484>

## INTRODUCTION

Mustapha Benfodil est considéré comme l'un des écrivains contemporains qui ont pu s'accaparer l'espace de l'écriture. Né en 1968 à Rélizène, Benfodil est à la fois un écrivain et un reporter d'informations dans le journal « El Watan ». C'est son premier roman « *Zarta* » publié en 2000, aux Éditions Barzakh qui le fait révéler aux lecteurs et aux critiques littéraires. Il poursuit l'écriture avec d'autres romans en 2003 dans la même maison d'édition, avec un roman intitulé « *Les Bavardages du seuil* » qu'il lui vaut le prix du Festival du roman algérien, et en 2008 avec « *Archéologie du chaos [amoureux]* ». En 2018, Mustapha Benfodil publie son dernier roman *Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*. Ce dernier, reçoit le prix de Mohammed Dib en 2021.

Dans cet article, nous nous intéresserons à l'étude du roman *Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*, le troisième roman de Mustapha Benfodil publié aux éditions Barzakh, en 2018. En substance, le roman évoque la biographie fictive de Karim Fatimi et sa femme Mounia en faisant un rappel sur les événements qui ont marqué l'Histoire de l'Algérie après la période coloniale. Il est écrit sous forme de fragments de journal intime.

Le protagoniste de l'histoire semble être l'alter égo de l'écrivain. On est devant une autofiction où l'écrivain nous fait part de ce qu'il a vécu, tout en se dissimulant derrière un personnage fictif. Notre objectif est d'étudier l'inscription de la mémoire dans l'écriture de Mustapha Benfodil. L'objectif de cet article est de voir comment Mustapha Benfodil représente la mémoire dans ses écrits par le biais de la fiction ?

Ainsi, Nous proposons d'étudier, dans un premier temps le style d'écriture de Mustapha Benfodil. Nous repérons dans un deuxième temps, les traces de la mémoire collective dans le roman, en mettant en avant l'Histoire. Le dernier point de l'étude sera consacré à déceler la mémoire individuelle en soulignant le discours autofictionnel.

### I. L'ÉCRITURE BENFODILIÈNE

La littérature algérienne d'expression française ne cesse de se métamorphoser, notamment avec la venue d'une nouvelle génération d'écrivains qui a contribué à sa reconnaissance mondiale. En effet, l'apparition d'écrivain comme Kaouther Adimi, Chawki Amari, Salim Bachi, Moustapha Benfodil et d'autres a revitalisé l'aspect de l'écriture en offrant une variété de choix de genres littéraires.

Il est inévitable que l'écrivain de *Zarta* a révolutionné l'écriture du roman algérien au niveau de sa configuration. Nous voulons dire à ce propos qu'à l'opposé de ces précurseurs qui favorisent une écriture linéaire et exhaustive, Benfodil adopte un discours littéraire hétérogène et fragmenté. Ce choix d'écriture est né suite à une urgence d'expression. En effet, durant la guerre civile qu'a connue l'Algérie dans les années 90, l'écrivain algérien se trouvait sans voix, réprimé et traumatisé. Pour témoigner cette oppression l'écrivain algérien a passé d'une écriture linéaire vers une écriture chamboulée. Charles Born l'explique dans ce passage :

*« Il est clair que les écrivains, les aînés du cénacle et les jeunes l'écrivoire, ne conçoivent pas l'écriture comme un acte solitaire mais, sans jeu de mot facile, comme un acte solitaire, transitifs. [...] Quant à la substance de ce dire (dire quoi ?), elle préexiste à « sa mise en dire », à sa mise en écriture, autrement dit, à « sa mise en*

*forme* ». Pour ces écrivains, il ne s'agit pas dirons-nous pour paraphraser Roland Barthes de mettre en question l'existence même de la littérature, mais de prétexter de la littérature pour attester de la véracité d'une expérience vécue, plus collective qu'individuelle<sup>1</sup>»

D'ailleurs, le roman de Benfodil est un lieu où se rencontrent à la fois des textes en arabe, en anglais, en arabe dialectal, des dessins de sa propre fille, des chansons, des allusions, des collages, de la parodie, des pastiches, de la littérature, l'écrivain diversifie les formes artistiques du langage. Ainsi, l'écrivain produit un effet de divergence en faisant disperser le genre traditionnel en mille morceaux<sup>2</sup>. Ce choix d'écriture fragmentaire est étudié et avisé chez Moustapha Benfodil. Il fait partie de son identité littéraire. Dans une émission animée par Tewfik Hakem sur "France culture" le 21 octobre 2019, Benfodil déclare : « *J'ai toujours travaillé de manière fragmentaire. Je ne dis pas j'écris un roman, je construis.* » Sur ce propos, Françoise Susini explique dans ce passage les impasses qui amènent l'écrivain à choisir l'écriture fragmentaire :

*« [...] le recours à la forme fragmentaire s'inscrit dans le sillage d'une triple crise aux manifestations déjà anciennes, et à laquelle on peut identifier la modernité. Crise de l'œuvre par caducité des notions d'achèvement et de complétude, crise de la totalité, perçue comme impossibilité et décrétée monstrueuse, et enfin crise de la généricité, qui a permis au fragment de se présenter, en s'écrivant en marge de la littérature ou tangentiellement par rapport à elle, comme une alternative plausible et stimulante à la désaffection des genres traditionnels, jusqu'à s'imposer comme la matrice même du Genre. »<sup>3</sup>*

L'écrivain se distingue aussi par des thématiques obsédantes dans sa narration. En fait, les réfractions historiques enjolivent la trame narrative qui est imbibée dans l'Histoire de l'Algérie. En outre, il s'attarde sur la réalité politique, économique et sociale en critiquant la société, les traditions, le système politique, et d'autres. Benfodil choisit d'écrire avec un style dénonciateur voire même provocateur. On assiste donc à une écriture en colère. Selon Mustapha Benfodil, la littérature doit dénoncer et déranger. Il souligne :

*« Je revendique donc une part de silence pour mieux faire entendre mon cri. Je viens de faire 50 ans, je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre. On perd tous les jours des copains, des militants valeureux. On doit se rendre à l'évidence qu'on ne peut pas tout faire, être partout, c'est même une forme d'humilité. Alors j'essaie très modestement de faire ce que je sais faire le mieux – sans prétention : écrire, témoigner, transmettre, laisser une trace, documenter les luttes et les rêves, transcrire l'histoire, les histoires, les micros récits, de nos héros anonymes et nos folies ordinaires, ériger en somme des monuments de papiers. C'est peu de choses, mais devant la sidération, c'est tout ce que je peux faire pour rester lucide. »<sup>4</sup>*

Nous apercevons ainsi qu'il s'agit d'un engagement littéraire de la part de l'écrivain. Sartre dit à ce propos : « *L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi.* »<sup>5</sup> L'écrivain a donc pour rôle d'être le porte-parole d'une société et le défenseur des injustices sociales.

## II. LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014) relate l'histoire de karim Fatimi : un astrophysicien, victime d'un accident de la route qui a eu lieu auprès d'un château à Bologhine, le jour des élections présidentielles en 2014, dans des circonstances obscures. L'intrigue de l'histoire débute quand Mounia, la femme du protagoniste décide de fouiller dans son journal intime afin de trouver des réponses à ses interrogations. Ce roman relate deux récits : un récit cadre et un récit enchâssé. Le récit cadre est raconté par Mounia, où elle relate son quotidien après la mort de son mari. Prenons par exemple ce passage :

*« J'ai des menstruations lacrymales toutes les nuits... Je pisse des larmes, et mes larmes sont des perles incandescentes que j'offre tous les matins aux femmes humiliées de mon pays pour leur apprendre à transformer les coups reçus en blasons, et les outrages du sort en baisers. » Mounia veut continuer à vivre pour elle et pour Neïla : « Je suis toi. Tu n'es pas mort encore. Le seras-tu jamais ? Me laisseras-tu vivre ma vie, Karim Fatimi ? Sors de ma tête, démon ! Sors de mon corps maintenant ! Je veux vivre pour moi perdu ! Ma vie d'artiste. De femme. Mon appareil photo. Mon appareil génital. Mes pulsions. Ma tristesse. Mes angoisses. » (B.W P.21)*

Le récit enchâssé est pris en charge par un narrateur secondaire (relais) qui est karim Fatimi. Il relate sa mémoire de jeunesse et les années qu'il a passée à l'université de BAB-EZZOUAR pendant la décennie noire. Observons ce passage :

*« Dimanche 11 juin 1995*

*8h15, je me palpe, incrédule. Je suis vivant ! Nous sommes vivants ! Tout le monde est sauf, le compte est bon. Las, je ne peux pas en dire autant de mes malheureux voisins. Je pense surtout à Maâmmar et Ammi Tayeb Allah yerhamhoum. Une forte odeur de mort empeste le bâtiment. Pauvre cité Touila ! Une maudite violée par tous les « ismes » : terrorisme, despotisme, crétinisme, séisme, sadisme, urbanisme ghétoïque, fatalisme... » (B.W P.194)*

Nous constatons que le récit enchâssé occupe le nécessaire du roman. Le récit principal n'est là que pour servir de cadre au second récit.

L'évocation des événements historiques est omniprésente dans le roman. Prenons à titre d'exemple les événements d'Octobre 1988 : cette date marque des manifestations dans plusieurs villes du pays, organisées par des émeutiers. Benfodil consacre littéralement tout un chapitre intitulé « Octobre », afin d'en parler dans un ordre chronologique :

*« Jeudi 6 Octobre 1988*

*8h du matin. J'ai réveillé aux cris de « CHADLI ASSASSIN ! CHADLI ASSASSIN ! [...] » (B.W P.108)*

*« Vendredi 7 Octobre 1988, 22h02. J'ai passé la journée sur le qui-vive, tendu, prêt à me jeter dans le brasier. [...] » (B.W P.111)*

*« Samedi 8 Octobre 1988, 7h50. Debout depuis l'aube. Je suis sorti dès la levée du couvre-feu cherché du pain pénurie générale [...] » (B.W P.113)*

Au premier abord, nous constatons que le narrateur-personnage adopte un angle interne dans sa narration, de même le lecteur découvre les événements historiques à travers la conscience du narrateur-personnage. On est donc face à un roman qui offre au lecteur une trame narrative imbibée d'un discours historique. De plus, l'auteur utilise

l'ANALEPSE afin de raconter les événements de l'Histoire. Cela veut dire qu'il opère un retour en arrière et choisit de raconter un événement antérieur par rapport à ce qu'il est en train de relater. Comme l'indique l'exemple suivant :

« *Mercredi 5 Octobre 1988, 7h du matin. Dans le bus en direction de Blida j'ai rendez-vous au bureau de recrutement de la 1<sup>ère</sup> Région militaire pour me faire établir mon sursis. Je vais sans doute moisir là-bas et je regrette à mort de ne pas être à Bab-Ezzouar en ce jour de souffre et de colère. Je viens de griffonner un poème. J'espère qu'ils ne vont pas me le confisquer [...]* » (B.W.P.105)

Nous constatons également que Benfodil propose une narration chargée de références réalistes qui corrobore avec l'Histoire de l'Algérie. Dans Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014), Benfodil précise les toponymes « *Blida, Alger, Université de Bab- Ezzaour...* », Les dates « *6 Octobre 1988, 17 Novembre 1992...* ». Et il donne également des descriptions minutieuses :

« *8h du matin. J'ai été réveillé aux cris de « CHADLI ASSASSIN! CHADLI ASSASSIN! » ...je n'en crois pas mes oreilles. Les clameurs montent des quatre coins de Boufarik. La ville des oranges rejoint les insurgés d'Alger. Ils ont mis le feu aux poudres caserne, au moment où Alger grondait! Le peuple criait « KRAHNA » et son cri à tout emporté, tout! Les parais se sont soulevés par milliers. Les prisons brûlées sont leur pancartes, les kasma FLN saccagées, leur mots d'ordre, les souk-el-fellah pillés, leurs banderoles, les véhicules de police incendiés font des phrases de feu...je dois sortir accomplir mon service national. Le vrai. Dans la rue. TAHYA EL DJAZAIR! » B.W (P.108)*

Par conséquent, ce croisement entre fiction et Histoire contribue à « donner le goût de l'histoire<sup>6</sup> » et à permettre au lecteur d'avoir le sentiment qu'il assiste à ces événements.

Par ailleurs, Benfodil revient dans Body Writing, Vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014) sur le portrait de l'Algérie contemporaine. En fait, l'écrivain s'attarde sur les mémoires de la jeunesse algérienne durant la période des manifestations d'Octobre 1988. Il nous présente la vision d'une jeunesse stigmatisée et affectée par cet événement. D'abord avec Karim Fatimi qui évoque le déclenchement des manifestations d'Octobre 1988 avec un style confus et répétitif. Le passage suivant reflète ce que nous venons de dire :

« *Mardi 11 octobre 1988  
20h30. je rentre de Babez le nez explosé. vinaigre et vertiges plein la tête. C'est qu'il nous en a fallu, du vinaigre, pour atténuer l'effet de bombes lacrymogènes qui se sont abattues sur nous pendant notre AG. Exceptionnellement, l'assemblée s'est tenue dans le hall central. 10h15: un groupe de barbus ouvre les hostilités par une déclaration de Cheikh Sahnoun [...] des corps tombent dans leur course vers la porte. Hystérie. Bousculade. Des étudiantes affolées sont aussitôt prises en charge par le service d'ordre. Certains se planquent sous le bureau de l'AG. D'autres se protègent candidement la tête à l'aide de leur cartable au leur sac improvisés en casques de fortune. Moi, je me suis tout bêtement abrité sous une chaise, comme une autruche. Je ne voulais pas recevoir une balle perdue.» (B.W P.119)*

Nous constatons que karim Fatimi garde une mémoire forte et solide de l'évènement, le protagoniste arrive à se souvenir des détails à savoir l'heure. L'utilisation de la pause et du présent de la narration confère une dimension réaliste au récit. Cependant sa mémoire est fortement marquée par la brutalité des évènements, tel est le cas dans l'utilisation d'un vocabulaire virulent (affolé-hostilités- hystérie). Benfodil explique lors d'une interview le sentiment qu'a subi Karim Fatimi lors des évènements d'Octobre 1988 : « *En fait, le personnage de Karim Fatimi trouve la mort le 17 avril 2014. En octobre, il a seulement été témoin de répressions. Il a traversé les années 1990 et subi son lot de violences incarnées par cette date qui revient dans tout le roman : 28 novembre 1994. Je vous l'accorde, il y a effectivement cette image de «mémoire tatouée», imprimée sur la peau du supplicié.* » Dans Body writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), le lecteur découvre aussi une partie de la mémoire des jeunes étudiants, notamment avec les amis de karim Fatimi : RIYAD LAHNÈCHE et DJAHID :

*« Mardi 4 Octobre 1988  
11h05. République autonome de BAB -EZZAOUAR. Devant l'amphi k. je suis avec Ryad Lahnèche et sa guitare enrhumé. L'amphi est vide. Pas de cours. Nous sommes en grèves. Une affiche en énumère les mobiles :  
-cherté de vie  
-corruption politique  
-solidarité avec ouvriers de Rouïba, en grève depuis une semaine.  
-problèmes internes. » BW (P.103)*

Benfodil met en scène une jeunesse consciente des confrontations idéologiques et du statut sociopolitique de l'époque. C'est une jeunesse qui aspire un changement pacifique. Cependant, cette jeunesse est aussi tyrannisée par la violence du pouvoir politique. Ce passage suivant illustre ce point : « *Ah ! Ryad et son obsession de la sécurité militaire... puis, faussement légère [...], ils vont te faire ta fête s'ils t'attrapent. Barre-toi au plus vite ! J'ai une tante au Mexique, ça te dit ?* » BW (P.116)

La mémoire de l'enfance est également dévoilée dans Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), Benfodil l'évoque à travers le personnage de Mounia. Cette dernière présente une mémoire consciente des faits d'Octobre 1988, mais toutefois marquée par des séquences d'oubli comme en témoigne dans sa déclaration :

*« Personnellement, je n'ai pas grand-chose à raconter. J'avais à peine 13 ans en Octobre 88. Je me souviens juste des blindés postés en bas de chez moi, avenue pasteur, les militaires massés autour de la grande poste... je regardais furtivement par la fenêtre et j'étais fortement impressionnée par tous ces hommes sortis de leurs casernes [...] et Nezzar n'est pas Massu. Cependant, je ne peux m'empêcher de penser que quelque chose s'est définitivement cassé ce jour- là entre l'armée et le peuple , entre l'ANP et l'ALN, entre le FLN et novembre, entre la libération et la liberté... » (B.W P.105)*

À cet effet, nous constatons que l'œuvre de Mustapha Benfodil peut être considérée comme une œuvre « post-traumatique ». Le lecteur découvre l'amplification des évènements historiques à travers la mémoire de l'écrivain. Benfodil déclare lors d'une interview qu' :

*« Il est clair qu'incorporer Octobre au cœur du roman est tout sauf anodin. C'est quelque chose qui m'a effectivement marqué dans la mesure où j'en*

*garde un souvenir vif. J'allais sur mes 20 ans quand les émeutes ont éclaté, et en dépit de toutes les thèses qu'on a colportées sur ce moment insurrectionnel, en dépit de tous les dévoiements post-October, cela garde pour moi la saveur d'un moment fondateur. En tout cas, quelles que soient les hypothèses, les lectures, les interprétations, il y a un avant et un après-October. Mais cette pétition de principe n'explique pas la place que ces événements occupent dans la trame narrative de cet opus. Comme le roman est construit à partir de bouts de papiers, dont beaucoup sont puisés dans mes archives et documents personnels, même si, je tiens à le préciser avec force, il y a une grande part d'invention et, comme toujours dans mes romans, une part importante de parodie, c'est en fait cela qui m'a guidé. Par exemple, un jour, j'ai découvert incidemment dans mes papiers personnels un sursis militaire daté du... 5 octobre 1988.<sup>8</sup>»*

Nous constatons que les événements d'October 1988 ont fortement marqué la vie de Mustapha Benfodil, et cela se reflète dans son écriture.

En outre, la date de 1990 marque aussi un autre événement qui a chamboulé l'Histoire de l'Algérie contemporaine. Cette date coïncide, en effet, avec l'apparition du fanatisme religieux qui va mener à une décennie noire. Étant lui-même témoin de cette époque, Benfodil se sert dans un premier temps d'un langage amplificateur afin d'évoquer la mémoire de certains incidents. Nous pouvons illustrer ce point par son recours à la répétition « *je bous, je bous, je brûle debout* » (P.117), et à l'assonance « *Une maudite violée par tous les « ismes » : terrorisme, despotisme, crétinisme, séisme, sadisme, urbanisme ghettoïque, fatalisme...* »<sup>9</sup> (P.194). « *Respire, expire, sourire* » (P.180). Ainsi, l'écrivain cherche à transmettre l'effet ressenti à savoir la colère.

Suite à cela, nous constatons que Mustapha Benfodil nous met en présence d'une écriture testimoniale. L'auteur cherche à créer un effet de réel, en d'autres mots il ne présente pas son histoire comme un récit, mais comme étant un témoignage. Sur ce sujet, Benfodil déclare lors d'une interview :

*« L'écriture de ce livre comporte trois modalités, certes, il y a une part d'autobiographie, mais je ne saurais dire à quel pourcentage. Pour octobre 1988 par exemple, j'ai été témoin de ces événements, mais je les avais consignés. Je n'avais pas prévu de traiter de cela, c'était une façon de recouvrer la dignité de cette partie de notre histoire [...] J'essaye de régler l'équation formelle qui a une historicité. Mais mon projet absolu est surtout d'écrire l'Algérie d'aujourd'hui.<sup>10</sup> »*

Ainsi, nous pouvons dire que l'écriture devient l'outil de la représentation de la pensée et de la parole non seulement de l'auteur, mais aussi de toute une société. En se racontant, l'écrivain cherche à témoigner son temps, à mettre en écrit les événements marquants, puisqu'il est le porteur d'une vérité historique, sociale ou politique. De même, ce constat nous mène à évoquer la « théorie de reflet ». Ce concept a pour but d'étudier le rapport entre l'auteur, l'œuvre, et le groupe social. Ainsi, l'œuvre littéraire est perçue comme un document à valeur historique car il est influencé par son époque. Pierre Macherey déclare que : « *dans les romans à dimension historique, l'Histoire est certes romancée, mais elle cherche plutôt à retracer au plus près certaines caractéristiques de la vie de la société à un mouvement dominé de son Histoire.*<sup>11</sup> »

### III. LA MÉMOIRE INDIVIDUELLE

En lisant l'œuvre de Benfodil, le lecteur s'aperçoit très vite que l'aspect autobiographique est présent dans sa narration. De même, en s'informant sur Karim Fatimi : un astrophysicien né comme Benfodil en 1968, on a l'impression de converser avec Benfodil l'écrivain. Dans un entretien sur Radio M, Mustapha Benfodil Répond à la question : le protagoniste de Body Writing est-il votre double littéraire ? « *En réalité, je brouille les frontières entre autobiographie, autofiction et documents. Ce sont trois registres qui renvoient au réel, à ma vie, mais que le manipule avec beaucoup de malice. C'est presque jouissif chez moi de brouiller les frontières. Même mes frères et sœurs seraient incapables de démêler ce qui est vrai, de ce qui ne l'est pas. À partir du moment où je me sers d'un matériau et que je décide d'en faire une fiction, j'ai besoin de cette liberté pour en faire ce que je veux.*<sup>12</sup> »

Afin d'écrire Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), Benfodil s'est basé sur des fragments de son propre journal intime. Cette forme d'écriture du jour lui a permis non seulement de raconter les événements intimes de sa vie personnelle mais aussi de témoigner les épisodes de l'Histoire. Benfodil souligne dans ce même ordre d'idée que :

« *Pour vous donner un aperçu du making off de ce roman : j'ai utilisé mon propre matériaux, parce qu'en fait c'est ma propre histoire que je raconte d'une certaine manière, parce que je ne jette rien [...] c'est à la psychanalyse de dire pourquoi j'ai du mal à se détacher de ce corps du papier [...] parfois la réalité est plus brutales et imaginative que tout ce qu'on peut imaginer.*<sup>13</sup> »

Benfodil présente dans son roman, un récit rétrospectif où le souvenir est au centre de la narration. En effet, depuis la publication du roman *À La Recherche Du Temps Perdu* de Marcel Proust en 1913, la notion de souvenir est perçue comme l'une des thématiques les plus capitales dans la littérature souvent à caractère autobiographique. Le souvenir est considéré comme l'unique moyen qui soit adapté pour revoir le passé. Sigmund Freud souligne que « *nos souvenirs d'enfance nous montrent les premières années de notre vie, non comme elle était, mais comme elle sont apparues à des époques ultérieurs d'évocation ; les souvenirs d'enfances n'ont pas émergé, comme on a continué de le dire, à ces époques d'évocation, mais c'est alors qu'ils ont été formés et toute une série de motifs, dont la vérité historique est le dernier des soucis, ont influencé cette formation aussi bien que le choix des souvenirs*<sup>14</sup> ».

Il convient de mentionner que le protagoniste de l'histoire, autrement dit karim Fatimi ne partage pas la même identité du nom avec l'écrivain. De même les événements rapportés ne sont pas tout à fait vraisemblables. Dans Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), karim Fatimi se présente comme étant un astrophysicien ce qui n'est pas le cas de Mustapha Benfodil. Nous constatons donc que Benfodil choisit de raconter son histoire personnelle en se dissimulant derrière le personnage de karim Fatimi. Ainsi, le lecteur est amené « *à lire le roman non seulement comme une fiction renvoyant à une vérité de la « nature humaine », mais aussi comme un fantasme révélateur d'un individu.*<sup>15</sup> » De surcroît, Le choix d'une écriture autofictionnelle constitue pour Benfodil une forme d'engagement littéraire puisqu'il le permet de s'exprimer avec liberté ses opinions politiques et sociales. Mustapha Benfodil déclare :

*« Je revendique donc une part de silence pour mieux faire entendre mon cri. Je viens de faire 50 ans, je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre. On perd tous les jours des copains, des militants valeureux. On doit se rendre à l'évidence qu'on ne peut pas tout faire, être partout, c'est même une forme d'humilité. Alors j'essaie très modestement de faire ce que je sais faire le mieux – sans prétention : écrire, témoigner, transmettre, laisser une trace, documenter les luttes et les rêves, transcrire l'histoire, les histoires, les micros récits, de nos héros anonymes et nos folies ordinaires, ériger en somme des monuments de papiers. C'est peu de choses, mais devant la sidération, c'est tout ce que je peux faire pour rester lucide. <sup>16</sup> »*

Sur un autre plan, la mémoire individuelle dans Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), s'entrevoit par des indications dénotées, à savoir : son parcours universitaire, la naissance de sa vocation de l'écriture et sa vie amoureuse et familiale.

En premier lieu, le narrateur revient dans un récit homodiégétique sur ses souvenirs en tant qu'étudiant en mathématiques à l'université de BAB-EZZAOUAR (l'USTHB). Il se souvient du début de son éveil politique à travers sa participation au mouvement d'étudiants grâce son ami DJAHID qui est l'un des organisateurs du mouvement social :

*« Lundi 17 octobre 1988,  
[...] nous avons improvisé une marche. La procession s'arrêtait au gré des amphes. Nos rangs grossissaient à chaque halte. On n'avait plus besoin de sortir les « bleus » de force : nos cris suffisaient (MAZALNA MAZALNA MAZALNA THOUAR ! HALTE À LA TORTURE ! À BAS LA DICTATURE ! HOURIA LIL DJAMI'E) » B.W (P.126)*

D'autre part, l'université devient l'espace où il poursuit sa quête identitaire. C'est à travers son interaction avec sa société qui se rend compte de sa propre identité. Suite à cela, le narrateur forge une personnalité d'éternel rebelle. L'université est aussi le lieu où il découvre la littérature à travers des écrivains comme Pierre Guyotat, Fernando Pessoa et Mahmoud Darwish. De même, il développe un sentiment pessimiste pour la vie : *« un Algérien, c'est quelqu'un qui est arrivé jusqu'à la lune et l'a trouvée fermée. » B.W (P.17)* C'est seul l'écriture qui constitue pour lui une véritable échappatoire : *« j'ai une maitresse, l'écriture [...] un moral de berne [...] et un peu de courage. » BW (P.23-24)*

Par ailleurs, l'écriture procure un effet cathartique. Le narrateur parvient à se libérer de ses émotions en verbalisant son ressenti. Le 20 février 2010, à la question *« Comment devenir un écrivain ? »* de Ghania Khelifi, sur Bal Med, le site des Cultures méditerranéennes, Mustapha Benfodil répond : *« Cela relève avant tout d'un cheminement intérieur. Cela part d'un besoin profond de dire le monde et de mettre l'univers en métaphore par le truchement d'un langage particulier qui est celui de la littérature. »*

Nous constatons également que karim Fatimi présente une mémoire à la fois gaie, et omniprésente quand il évoque les souvenirs de sa vie amoureuse et familiale. Il se rappelle avec jubilation de sa rencontre avec sa femme Mounia ; une photographe d'art ; à l'université de BAB EZZAOUAR, par l'intermédiaire de son ami Ryad : *« J'ai revu Mounia aujourd'hui. Nous avons ensuite le musée du bardo, puis un*

*thé au saint- Georges, ensuite, nous avons flâné. Balade onirique où j'avais l'impression d'être chaussé de semelles de vent, Alger s'effiloçait sous mes pieds » B.W(P.71)*

Le narrateur abandonne également son caractère pessimiste en adoptant une tonalité lyrique, lors de la déclaration de l'arrivée de sa fille Neila. Cela se traduit par l'emploi d'un discours haché « *8h20. JE SUIS ENCEINT ! Mounia vint de me l'annoncer. NOUS SOMMES ENCEINTS, oui ! ÉMU...trop ému...je...je ne peux dire.....dé...crire.* » B.W (p.145)

## CONCLUSION

En guise de conclusion, nous dirons que Mustapha Benfodil a présenté dans le roman *Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*, une écriture autofictionnelle où sa propre biographie influence la construction romanesque du protagoniste. C'est à travers la voix de l'imaginaire que Benfodil a choisi de faire remonter à la surface la thématique de la mémoire.

Benfodil fait appel à la mémoire collective en se répercutant sur deux dates qui ont chamboulé l'Histoire de tout un pays, à savoir les événements d'Octobre 1988 et la décennie noire de 1990. L'écrivain met en avant le côté traumatisé, ébranlé, et exaspéré de l'expérience en partageant le quotidien des personnages. Quant à la mémoire individuelle, elle est évoquée en l'associant à des souvenirs intimes et heureux. À cette fin, la fiction constitue l'espace où la mémoire collective enchâsse la mémoire individuelle.

---

<sup>1</sup>Bonn, Charles, (1999) paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Paysages littéraires algériens des années 90, l' Harmattan, France, p.30.

<sup>2</sup> Faouzia Bendjelid (2008) De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier, revue Résolant, Oran.

<sup>3</sup> Ricard Ripoll (2002), l'écriture fragmentaire, Press Universitaires de Perpignan. Consulté le 04/04/22 à 16 :06 IN : <https://books.openedition.org/pupvd/29372?lang=fr>

<sup>4</sup>Nordine Azzouz (22 Octobre 2020) Mustapha Benfodil : Body Writing » quelque chose de l'ordre du tissage » au « maquis » In : <https://www.reporters.dz/mustapha-benfodil-body-writing-quelque-chose-de-lordre-du-tissage-au-maquis/> consulté le 03/04/22 à 17 :04

<sup>5</sup> Sartre Jean-Paul, (1947) « Présentation des temps modernes », In Situation, II.

<sup>6</sup>Johnson, M. (1979). L'histoire apprivoisée, Les Éditions du Boréal Express, Québec.

<sup>7</sup>Nordine Azzouz (22 Octobre 2020) Mustapha Benfodil : Body Writing » quelque chose de l'ordre du tissage » au « maquis » In : <https://www.reporters.dz/mustapha-benfodil-body-writing-quelque-chose-de-lordre-du-tissage-au-maquis/> consulté le 03/04/22 à 17 :04

<sup>8</sup>Ibid.

<sup>9</sup>Mustapha Benfodil, (2018) *Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*, Barzakh, Alger, P.194.

<sup>10</sup> Yasmin Azzouz (25 Février 2019) Moustapha Benfodil, «Mon projet absolu est décrire l'Algérie d'aujourd'hui » l'écrivain Mustapha Benfodil à la librairie « l'arbre à dire ». Consulté le 25 Juillet 2021 In : <https://www.djazairiess.com/fr/liberte/410221>

<sup>11</sup>Pierre Macherey, (1960), Pour une théorie de production littéraire, Éd Maspero, Paris.

<sup>12</sup> Radio-M.net (22 Octobre 2020) Karim Fatimi n'est pas mon double littéraire (Entretien avec Mustapha Benfodil). Consulté le 20 janvier 2021 In : <https://radio-m.net/karim-fatimi-nest-pas-mon-double-litteraire-entretien-exclusif-avec-mustapha-benfodil/>

<sup>13</sup> Moustapha Benfodil, au café littéraire sur le thème : Résister par l'écriture, « La Résistance par l'écriture, la résistance dans l'écriture » Dans Maghreb Orient des livres : résister par l'écriture (A. Baida, Y. Belaski. M. Benfodil, M. Berrada, T. Leperlier) Youtube 27 mars 2019. Consulté le 6 juin 2020 In : <https://www.youtube.com/watch?v=8QC6ZDUt0>

<sup>14</sup>Freud, S., 1978, Sur les souvenirs- écrans, in névrose, psychose et perversion, P.U.F. Paris.P.132

<sup>15</sup> Philippe Lejeune, (1996), le pacte autobiographique, Seuil, Paris p 42.

<sup>16</sup>Nordine Azzouz (22 Octobre 2020) Mustapha Benfodil : Body Writing » quelque chose de l'ordre du tissage » au « maquis» In : <https://www.reporters.dz/mustapha-benfodil-body-writing-quelque-chose-de-lordre-du-tissage-au-maquis/> consulté le 03/04/22 à 17 :04

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BONN, CHARLES, (1999) paysages littéraires algériens des années 90 : témoigner d'une tragédie ? Paysages littéraires algériens des années 90, l' Harmattan, France, p.30.

FREUD, S, 1978, Sur les souvenirs- écrans, in névrose, psychose et perversion, P.U.F. Paris.

FAOUZIA BENDJELID (2008) De la déconstruction du genre : le roman comme dispositif langagier, revue Résolang, Oran.

JOHNSON, M. (1979). L'histoire apprivoisée, Les Éditions du Boréal Express, Québec.

MUSTAPHA BENFODIL, (2018) Body Writing, Vie et mort de karim Fatimi, écrivain (1968-2014), Barzakh, Alger.

MOUSTAPHA BENFODIL, au café littéraire sur le thème : Résister par l'écriture, « La Résistance par l'écriture, la résistance dans l'écriture » Dans Maghreb Orient des livres : résister par l'écriture (A. Baida, Y. Belaski. M. Benfodil, M. Berrada, T. Le perlier) Youtube 27 mars 2019. Consulté le 6 juin 2020 In : <https://www.youtube.com/watch?v=8QC6ZDZUtto>

NORDINE AZZOUZ (22 Octobre 2020) Mustapha Benfodil : Body Writing » quelque chose de l'ordre du tissage » au « maquis» In : <https://www.reporters.dz/mustapha-benfodil-body-writing-quelque-chose-de-lordre-du-tissage-au-maquis/> consulté le 03/04/22 à 17 :04

PHILIPPE LEJEUNE, (1996), le pacte autobiographique, Seuil, Paris p 42.

PIERRE MACHEREY, (1960), Pour une théorie de production littéraire, Éd Maspero, Paris.

RADIO-M.NET (22 Octobre 2020) Karim Fatimi n'est pas mon double littéraire (Entretien avec Mustapha Benfodil). Consulté le 20 janvier 2021 In : <https://radio-m.net/karim-fatimi-nest-pas-mon-double-litteraire-entretien-exclusif-avec-mustapha-benfodil/>

RICARD RIPOLL (2002), l'écriture fragmentaire, Press Universitaires de Perpignan. Consulté le 04/04/22 à 16 :06 IN : <https://books.openedition.org/pupvd/29372?lang=fr>

SARTRE JEAN-PAUL, (1947) « Présentation des temps modernes », In Situation, II, Paris.

YASMIN AZZOUZ (25 Février 2019) Moustapha Benfodil, «Mon projet absolu est décrire l'Algérie d'aujourd'hui » l'écrivain Mustapha Benfodil à la librairie « l'arbre à dire». Consulté le 25 Juillet 2021 In : <https://www.djazairess.com/fr/liberte/410221>

### POUR CITER L'AUTEUR :

OUIS Ikram- DJEBARRI Nassima, (2023), « L'écriture De La Mémoire dans Body Writing, Vie Et Mort De Karim Fatimi, Écrivain (1968-2014), De Mustapha Benfodil», Ex Professo, V 08, N 01, pp. 167- 177, Url : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/484>